

Le temple de Shaolin est connu pour sa tradition d'arts martiaux, que le moine Bodhidharma aurait imposé pour discipliner une communauté en proie à la paresse et au laisser-aller.



Christopher Park a passé sa jeunesse à enjamber l'Atlantique Nord, entre son Canada natal et l'Écosse d'où venait son père. La frustration de ne pas comprendre ce qui était écrit sur une boîte de crayons de couleur importée de Chine qu'on lui offrit pour ses 7 ans lui a donné envie de devenir sinologue. Son karma était de travailler pour le Grand Théâtre de Genève comme rédacteur.

SHAOLIN, poussière et lumière

Par Christopher Park
Photographies: Tomasz Gudzowaty/Focus

Berceau du bouddhisme zen associé aux arts martiaux, le temple chinois Shaolin a hébergé Sidi Larbi Cherkaoui pendant une année. Source de renouvellement de son regard sur la danse et d'inspiration du spectacle *Sutra*, qui viendra en février au Bâtiment des Forces Motrices, le temple a été l'objet d'une visite singulière pour Christopher Park. Il l'évoque ici.



Un abbé de Shaolin avait écrit un poème, vers 1250, qui commence ainsi : 福慧智子覺, 了本圓可悟, « Bienheureux le jeune sage qui atteint la conscience », Ayant intégré l'ensemble, il pourra comprendre ».

encore un peu plus de poussière. J'imagine qu'à l'heure qu'il est, le terrain de stationnement des autocars de tourisme du monastère de Shaolin doit être immense, bitumé et récuré par des vigiles sanitaires masqués qui scannent les passes covid des touristes, en ce moment surtout chinois, qui visitent.

Je faisais partie du contingent britannique : l'université d'Édimbourg, où j'étudiais un bachelor de chinois, avait un programme d'échange de deuxième année avec l'université du Shandong, sise à Jinan, capitale provinciale typique de cette Chine en costume Mao et en bicyclette qui se relevait encore du chaos économique et social de la Révolution culturelle. J'avais 18 ans.

Nos enseignants chinois nous avaient organisé un voyage d'études, baptisé pompeusement 西遊記 *Xī Yóu Jì*, « La Pérégrination vers l'Ouest », du nom du célèbre roman fantastique chinois, mettant en scène le moine Xuan Zang qui partit en Inde étudier et traduire les sutras bouddhistes du sanskrit en chinois, et qui les ramena en Chine, monté sur un cheval blanc et escorté par Sun Wukong, le Roi des Singes et ses compagnons. Nous allions visiter quelques sites historiques du Henan, dont Shaolin, puis continuer vers l'ouest et le Sichuan. Je suis rentré après à Jinan par mes propres moyens, descendant le Yangtsé en bateau jusqu'à Shanghai, mais ceci est une autre histoire.

Bien que ne parlant qu'un chinois approximatif, nous étions dans l'ensemble assez conscients de la nature du lieu que nous allions visiter. Les Japonais surtout, mais ils avaient une longueur culturelle d'avance sur nous, les Édimbourgeois.



La poussière... partout la poussière dans cette Chine non asphaltée de l'an de grâce 1984. Le vent sec d'une journée grise de novembre soulève une poussière qui estompe un peu plus les couleurs déjà flétries des murs d'enceinte rouges du monastère de Shaolin, devant lequel un autocar rempli d'étudiants japonais et britanniques vient de se stationner, soulevant à son tour



«Le jour où nous avons visité Shaolin, aucun moine kung-fu n'était de service. On nous avait expliqué, avec force sourires gênés, que les moines martiaux étaient aussi en « voyage d'études », sans doute partis pour quelque destination lointaine rejoindre les pandas, les artistes de cirque et les joueurs de ping-pong que la Chine de Deng Xiaoping envoyait de par le monde en guise de diplomatie bienveillante. Quand on voit les tweets des ambassadeurs chinois de nos jours, on se dit que les choses ont bien changé...»

Le jour où nous avons visité Shaolin, aucun moine kung-fu n'était de service. On nous avait expliqué, avec force sourires gênés, que les moines martiaux étaient aussi en « voyage d'études », sans doute partis pour quelque destination lointaine rejoindre les pandas, les artistes de cirque et les joueurs de ping-pong que la Chine de Deng Xiaoping envoyait de par le monde en guise de diplomatie bienveillante. Quand on voit les tweets des ambassadeurs chinois de nos jours, on se dit que les choses ont bien changé...

J'avoue avoir surtout eu très froid ce jour-là, à errer dans les sombres salles cavernueuses (et poussiéreuses) d'un temple bouddhiste chinois, encore un qui n'avait rien de si différent de tous ceux que j'avais vu jusque-là (les Chinois doivent penser la même chose des cathédrales gothiques européennes) et de n'avoir pas vu le fameux mur de pierre fixé par Bodhidharma où il aurait laissé son empreinte. J'en ignorais jusqu'à l'existence et dans cet âge des ténèbres, on n'avait pas Wikipédia.

Le lendemain, le soleil reparut, la température monta de quelques degrés et on nous amena au site voisin de Dengfeng, « centre du ciel et de la terre » (devenu, avec Shaolin, patrimoine mondial de l'UNESCO en 2010). Au pied du mont Song, centre géomantique de la Chine, se trouvait le temple taoïste de Zhongyue, alors sans clergé et plutôt à l'abandon mais baigné par l'air et la lumière de la montagne et épargné par le trafic mercenaire et le tourisme auxquels Shaolin avait été livré sans merci. Fermant les yeux, j'ai essayé de me sentir au centre du ciel et de la terre.

Un abbé de Shaolin avait écrit un poème, vers 1250, qui commence ainsi :
« 福慧智子覺, 了本圓可悟. Bienheureux le jeune sage qui atteint la conscience, Ayant intégré l'ensemble, il pourra comprendre. »

pour sa tradition d'arts martiaux, que Bodhidharma lui-même aurait imposé pour discipliner une communauté en proie à la paresse et au laisser-aller. Comme tout enfant des années 70, j'avais été exposé (sans grand enthousiasme, j'étais corpulent et je portais des lunettes) aux films d'arts martiaux produits à la chaîne et diffusés dans le monde entier par les célèbres studios Shaw Brothers de Hong Kong, qui avaient eu la mauvaise idée de ne pas engager un certain Bruce Lee à ses débuts, qui par la suite tourna exclusivement pour le studio rival, Golden Harvest. Sur les plus de mille longs-métrages produits par les Shaw Brothers, il en a au moins 30 dont le titre mentionne Shaolin. J'avais dû en voir un au drive-in pendant les vacances d'été 1976 au Nouveau-Brunswick, peut-être *Shaolin Temple* avec Alexander Fu Sheng. Au XVII^e siècle, Fan Shiyu (joué par Fu Sheng), un jeune homme dont le père a été assassiné par les Mandchous, demande refuge aux moines de Shaolin et va s'entraîner nuit et jour pour protéger le temple contre l'invasion annoncée des méchants Mandchous. C'était comiquement mal doublé en anglais, les cascades feraient rire la génération Z habituée aux animations *live action*, mais nous on trouvait ça vachement bien.

Le monastère est le berceau de l'école *chán*, mieux connue sous son nom japonais de zen car c'est au Japon qu'elle connut son plein épanouissement.

La traduction japonaise du roman fait partie des lectures de jeunesse, comme le *Seigneur des anneaux* pour nous. Mais nous avions tous vu à la télé la série d'animation japonaise *Saiyuki* (que la BBC diffusait depuis 1979 sous le titre de *Monkey*) et dont le héros, sous son nom japonais de Son Gokū, était célébré dans la chanson du générique comme « *the punkiest monkey that ever popped* ». Sun Wukong, dont le prénom même (« Comprendre le vide ») a une forte connotation bouddhiste, était la star de la série par sa force, sa rapidité et ses pouvoirs magiques extraordinaires, mais également à cause de son naturel espiègle et son passé d'irrépressible trouble-fête.

Et voilà comment nous avons débarqué de notre autocar sur l'esplanade de Shaolin. Les Japonais, évidemment, connaissaient tous l'endroit : le monastère est le berceau de l'école *chán*, mieux connue sous son nom japonais de zen car c'est au Japon qu'elle connut son plein épanouissement. Et puis les culbutos de papier mâché appelés *daruma* sont omniprésents au Japon, comme porte-bonheur ou pour faire des vœux de chance et de prospérité. Leur nom vient du moine indien Bodhidharma, qui selon la tradition vint enseigner la contemplation (*dhyāna*, en sanskrit) à Shaolin et y contempla, comme travaux pratiques, un mur de pierre pendant neuf ans sans bouger. Le temple est célèbre pour ses vestiges culturels et architecturaux, dont une Forêt de Pagodes et une Forêt de Stèles. Mais Shaolin est surtout connu